

Fake boite

Paru dans *Ford Blanquefort même pas mort*
Téléchargé sur le site www.dominiquemanotti.com

Comme toujours, quand on ferme une entreprise, les salariés sont les premiers concernés, les derniers informés et jamais consultés. Sentiment de colère et d'impuissance. Scénario qui se répète, ici ou là, un jour ou l'autre, comme une fatalité. Aujourd'hui Ford Blanquefort, hier Daewoo.

Je me souviens de ma rencontre en 2003 avec les ouvriers de la dernière usine Daewoo en Lorraine, à Mont Saint Martin. L'usine fabriquait des pièces pour des télévisions bas de gamme. Le patron coréen avait annoncé la fermeture définitive de la boite, les ouvriers avaient occupé l'usine, et un incendie criminel s'était déclenché pendant l'occupation, accélérant, bien sûr, l'échec de l'occupation et la fermeture de l'entreprise. Je les avais rencontrés à ce moment-là. Ils étaient sonnés, et tentaient de « refaire le film » pour comprendre ce qui leur était arrivé.

Une phrase revenait dans toutes les conversations : « Dans cette usine, on avait l'impression de ne pas travailler « en vrai », de jouer dans une pièce de théâtre... ». J'ai essayé de comprendre sur quoi reposait cette sensation, comment fonctionnait vraiment cette boite.

Les ouvriers fabriquaient des pièces médiocres, pour un marché de télévisions bas de gamme qui s'effondrait, et tout le monde, y compris la direction, semblait s'en foutre. L'absentéisme était élevé, les conditions de travail très dégradées, les accidents nombreux. Dans l'indifférence générale. « En vrai », l'usine n'était là que pour justifier le versement des subventions européennes très généreuses, censées contribuer à la réindustrialisation de la Lorraine après la mort de la sidérurgie. « En vrai », l'entreprise était une fake boite. Il lui fallait maintenir un simulacre de production pour maintenir le robinet à subventions ouvert, et le rideau est tombé sur le spectacle dès que le robinet a été fermé.

Entre temps, l'argent européen a été mis à l'abri à l'étranger grâce à un mécanisme bien rôdé de circulation de facturations truquées entre filiales du groupe, et finalement « blanchi » dans la plus célèbre des lessiveuses européennes, la luxembourgeoise Clearstream, où il est devenu parfaitement anonyme : aucune origine connue, aucune destination connue. Et quelques heureux destinataires privés non identifiés que l'usine Daewoo avait comme fonction réelle d'enrichir, ce qu'elle a fait avec efficacité pendant une petite vingtaine d'années. Dans cette pièce, les figurants étaient une quantité négligeable, ils ont été licenciés.

Bien sûr, l'effondrement de ce système était prévisible : un robinet à subventions finit toujours par se fermer. Il avait même sans doute été soigneusement programmé. Bien sûr, l'usine Daewoo de Mont Saint Martin est une caricature. Mais comme toutes les caricatures, elle fait apparaître un morceau de vérité. Dans la vie « réelle », dans notre système actuel, de « vrais » ouvriers produisent des « vraies » marchandises. Mais, comme à Daewoo, le but ultime de toute cette mécanique est de produire de l'argent, du profit, plus de profit pour ceux qui ont le pouvoir, ceux qui possèdent les usines et ceux qui les dirigent. Marchandises comme ouvriers sont des variables d'ajustement.

Jusqu'à quand ?